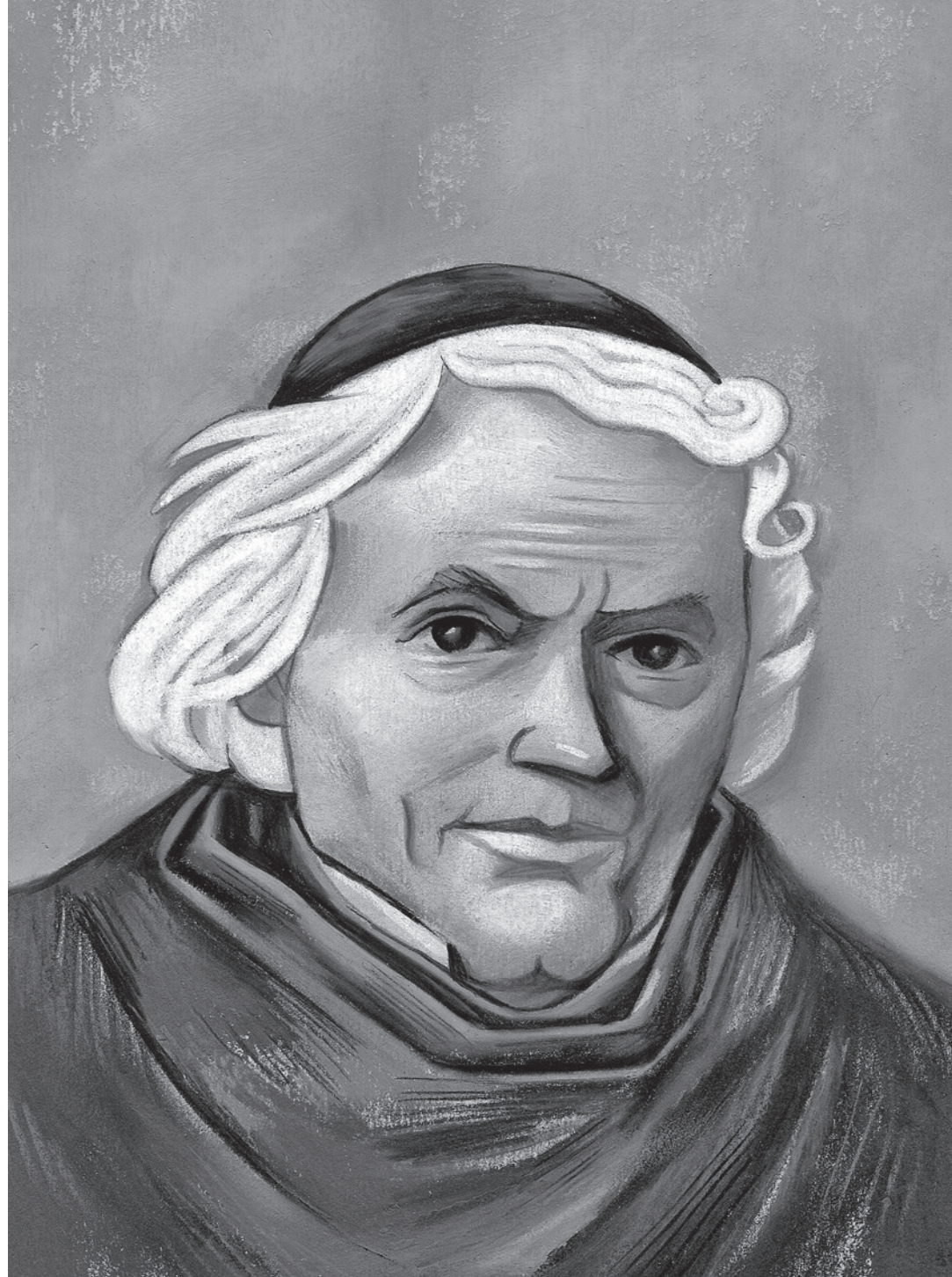


Table des matières

| | | | | | |
|----|--|----|---|-----|--|
| 7 | Introduction | 52 | Les girardines, modèles pour les protestants | 103 | Une grammaire des campagnes pour la France |
| 15 | Un cordelier pédagogue lisant Kant | 75 | L'école vaudoise sans Pestalozzi, avec Girard | 108 | Le culte du souvenir |
| 23 | D'abord, le système: <i>l'éducation publique</i> | 82 | Résidences patriciennes et palais scolaire | 112 | Girard universel! |
| 31 | Puis, la méthode: <i>graduée-mutuelle</i> | 87 | Girard réussit ce que Pestalozzi postule | 118 | Chronologie |
| 41 | Une architecture au service de la pédagogie | 91 | Le renversement de l'hérétique | 120 | Glossaire |
| 45 | Girard expertise Pestalozzi | 97 | De l'exil à la gloire | 122 | Bibliographie Ouvrages Historiographie |



La méthode est aussitôt affublée par ses détracteurs du qualificatif alors assassin de « protestante », c'est-à-dire hérétique.

Introduction

« Plus curé que Girard tu meurs ! » lançait Daniel Hameline dans *Pédagogues du monde entier*. Girard est bien religieux cordelier, d'un ordre enseignant qui en impose en matière de respect du dogme et de la hiérarchie. Mais ce curé-là lit les philosophes à l'index, s'imprègne des mentalités et des valeurs protestantes allemandes qui forgeront sa pédagogie, rédige un projet d'éducation publique qui, en posant les principes d'une école laïque et d'une méthode coopérative, brisera la hiérarchie sacrée maître-élève. Il n'en faut pas plus pour être taxé d'hérétique dans sa propre ville, Fribourg en Suisse, alors qu'on accourt de toute l'Europe, dès 1819, visiter le palais scolaire qu'il conçoit en harmonie avec les exigences de l'éducation populaire.

Cette histoire est celle d'un représentant parmi les plus marquants de la génération des grands pédagogues européens de la méthode dite « mutuelle ». L'idéal de ces éducateurs voués corps et âme à l'école publique était de gérer les effectifs pléthoriques de la première industrialisation,

Ses brillantes dispositions intellectuelles et humaines lui permettent alors d'entrer en pédagogie comme un moderne, confiant dans le postulat de l'éducabilité avancé par les Lumières : chacun peut être amené aux connaissances émancipatrices façonnant le bon citoyen des temps nouveaux.

Un cordelier pédagogue lisant Kant

Le petit Jean-Baptiste Girard³ est le cinquième d'une fratrie de quinze. Le précepteur de la famille, un éducateur rébarbatif, leur fait réciter ses leçons exposées à longueur de journée. Jean-Baptiste se met donc spontanément à prodiguer lui-même un enseignement qu'il s'efforce d'adapter pour chacun de ses cadets dans sa « petite école », comme il l'appelle, où il met au point une méthode active où les coups de règle sont bannis.

Les Girard appartiennent à la bourgeoisie moyenne de la ville de Fribourg et c'est dans le cadre des autodidaxies familiales propres à leur milieu que le jeune Jean-Baptiste a tout loisir de s'improviser éducateur, sous le regard complice d'une mère aimante, de souche patricienne, son père restant tout accaparé par un commerce de draps florissant, mettant sa famille nombreuse largement à l'abri du besoin.

³ Connus sous son nom religieux de Grégoire.

Le précepteur est un âne

L'essentiel de la vie et de l'œuvre de Girard a été compulsé par son biographe majeur, le pédagogue Alexandre Daguet (1816-1894) qui consacrera à son maître deux gros volumes édités à Paris en 1896, près d'un demi-siècle après le décès du cordelier fribourgeois, survenu en 1850. Daguet montre un Jean-Baptiste très tôt sensible à la destinée de ses semblables. Ainsi, éploré à l'idée que la brave paysanne de Morat qui livre les légumes à la famille soit, selon un prêche du catéchiste, promise à la damnation au motif qu'elle est protestante, il trouve aussitôt le réconfort dans ce qu'il appellera lui-même plus tard la « théologie de sa mère ». Celle-ci l'assure aussitôt que « le précepteur est un âne, le Bon Dieu ne damne pas les bonnes gens »!

Des jésuites et un plan d'études fantôme

Extirpé du préceptorat familial, Girard passe aussitôt au Collège Saint-Michel de Fribourg. Fondé en 1582, c'est en Suisse le principal établissement de « plein exercice » tenu par les jésuites, l'ordre enseignant appliquant les huit années du *Ratio studiorum* (plan des études) et, à partir de la rénovation de 1830, les quatre années de théologie. Le collège est sans conteste, avec la collégiale et l'Hôtel de Ville, le plus imposant édifice de la cité. Un véritable « monument », ainsi qu'en parlaient les contemporains, écrasant le panorama urbain de sa puissante silhouette. L'ordre vient d'être supprimé par le pape Clément XIV (1773) – cordelier formé chez les jésuites, ce qui n'arrangea guère l'inimitié historique entre les deux ordres – quand le jeune Girard entre au collège, deux ans

plus tard. La suppression n'a aucun effet, les professeurs n'ayant eu qu'à troquer leur robe contre une soutane.

Trois autres ordres enseignants, les cordeliers pour les garçons de langue française, les augustins pour ceux de langue allemande et les ursulines pour les filles, s'emploient à inculquer quelques rudiments aux enfants de condition modeste de la ville, du moins à ceux dont l'économie des familles parvient à se passer, ne serait-ce qu'épisodiquement.⁴

Les années de Saint-Michel fourniront à Girard des raisons d'imaginer une pédagogie plus active, un enseignement plus en adéquation avec la vie de la plupart des gens, sans que « le latin (prenne) tout notre temps » dira-t-il, en contre-pied des pratiques de mémorisation de « tout ce qu'on va prestement oublier ». L'expérience de l'enseignement traditionnel lui servira aussi de base à l'analyse des méthodes d'enseignement à laquelle il se livrera dans ses traités de pédagogie et notamment dans sa *Vue d'ensemble des différents modes d'enseignement* (1826).

Il reconnaîtra aux jésuites le mérite d'une pédagogie stimulante de l'exercice, conçue au XVI^e siècle avec l'invention de la classe et de l'examen, dans le cadre de la fameuse « émulation ». Une pédagogie dont il pense que les papes anglais du *monitorial system*, Bell et Lancaster, seront même redevables, mais une pédagogie qu'il n'a donc plus vue appliquée durant ses propres années d'études à Saint-Michel.⁵ Girard se verra contraint de « refaire ses études »

⁴ Pour mesurer l'emprise des ordres religieux sur la petite cité de 6000 habitants, voir le plan en fin d'ouvrage.

⁵ Sur le rôle des initiateurs de la méthode mutuelle, Bell et Lancaster, voir p. 35 et suivantes.